

Comment pratiquer la séniculture?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **25 (1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-723233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment pratiquer la séniculture ?

Sous ce titre, le regretté Dr. C. de Marval, premier vice-président du Comité de Direction, a fait une causerie à l'assemblée générale de la Fondation „Pour la Vieillesse“ de l'année 1924. Vu l'importance et l'actualité du sujet de cette conférence, nous en reproduisons un extrait en souvenir du gentilhomme neuchâtelois qui a créé le mot de séniculture.

Dans tous les cantons de notre belle patrie, les organes de la Fondation „Pour la Vieillesse“ travaillent au soulagement des vieux. Les secours toujours plus nombreux qui parviennent à nos vieillards ont amené de la joie dans le cœur de bien des vieux et d'autant de pauvres vieilles pour lesquels la vie ne promettait plus guère que des désillusions, des souffrances et des infirmités.

Mais la Fondation „Pour la Vieillesse“ ne veut et ne doit pas s'arrêter à cette seule manifestation tangible de son intervention; il y a plus et mieux à faire! Il s'agit de s'intéresser à nos vieux et à nos vieilles; il faut leur apporter — en plus de l'argent qui leur est nécessaire — un intérêt bienveillant; il faut s'occuper d'eux, il faut les entourer, leur faire sentir qu'ils ne sont pas seuls au monde; il faut — dans la mesure du possible — les occuper, c'est-à-dire leur procurer du travail d'abord, et puis aussi des distractions, car „l'homme ne vit pas seulement de pain!“ Il s'agit de s'adapter à la mentalité des vieillards, de les comprendre et de leur aider à passer des journées d'autant plus longues qu'elles sont trop souvent totalement dénuées d'intérêt, privées d'une occupation utile qui abrège les heures.

En un mot, il s'agit de pratiquer la Séniculture:

La Séniculture! . . . Si le mot est nouveau, la chose est ancienne; elle existe depuis que le monde est monde, . . . mais combien peu elle est entrée dans nos mœurs, cette séniculture, telle que nous la comprenons! Oserai-je prétendre que la vie sociable, la vie de famille avec les vieux, est moins pratiquée aujourd'hui que jadis?

Une vague d'émancipation a balayé le monde, et elle a emporté bien des vieux usages infiniment respectables! L'attention dont on entourait les personnes âgées, le respect qu'elles inspiraient, l'affection qu'on doit leur témoigner, me paraissent avoir singulièrement diminués . . .

C'est à ceux qui sont en contact intime et fréquent avec nos vieilles gens, aux directeurs d'asiles, aux ecclésiastiques, à nos représentants de commune, que nous devons nous adresser pour apprendre ce qui est utile, ce qui est bon, ce qui est nécessaire à nos vieillards.

Le vrai „correspondant de commune“ sera celui ou celle qui a le cœur à la bonne place, qui sait comprendre et sympathiser à la souffrance, aux infirmités, à la déchéance physique. Le bon correspondant de commune est celui ou celle qui a le temps, ou, si vous le préférez, qui trouve le temps nécessaire pour écouter les plaintes, les longs récits filandreux de misères physiques et morales, et pour chercher — en connaissance de cause, et pour chaque vieillard individuellement — le remède, la solution ou seulement l'atténuation aux misères qu'il découvre.

Cette solution, je l'aperçois dans deux directions différentes: le travail, ou tout au moins l'occupation, d'une part; et d'autre part, les distractions, les petits plaisirs, les joies qu'on peut procurer encore, au soir de leur longue existence, à ceux qui sont maintenant usés.

Le travail.

Le travail des vieux doit être adapté à leurs forces, c'est-à-dire léger. Autant la capacité physique d'un vieillard — homme ou femme — est diminuée, autant le rendement de son travail sera amoindri. Et c'est pourquoi, plutôt que d'employer le mot travail, je préfère le remplacer par le terme d'occupation. Si l'homme âgé ne peut plus travailler, il doit, si possible, être au moins occupé. Et l'expérience m'a démontré que cette occupation doit être



A la sortie d'une matinée vieillesse à Genève

rémunératrice. J'insiste sur ce point, car plus que je vois de vieillards, plus je me rends compte qu'ils sont heureux d'avoir quelques sous, quelque argent de poche, gagné, réellement gagné.

Quel genre de travail faut-il chercher à procurer aux vieux, quelles occupations faut-il recommander aux vieilles? La réponse à cette question dépend de plusieurs facteurs: antécédents de l'individu, travail antérieur, habileté manuelle, intelligence... mais l'occupation sera souvent différente s'ils s'agit de vieillards isolés, restés dans leurs familles, vivant seuls mais chez eux, ou si nous avons affaire à des vieux et des vieilles recueillis dans des asiles.

A ce sujet permettez-moi une parenthèse que je veux traduire par une image: C'était en janvier dernier que je fus appelé à visiter un grand asile de vieillards. Au cours de notre inspection, nous traversâmes une grande salle où

„traînaient“ (je ne puis mieux m'exprimer), où traînaient 20 ou 30 vieillards inoccupés. Il n'y faisait pas chaud; les vieux s'y promenaient dans une atmosphère de fumée froide provenant d'une douzaine de pipes à demi-éteintes. C'était lugubre, ça sentait l'ennui, l'ennui quotidien, l'ennui perpétuel, l'ennui qui ne cessera qu'avec la mort . . .

Nous traversâmes un corridor pour pénétrer dans des locaux non terminés, dès lors tout aussi froids que la salle précédente. Mais, Mesdames et Messieurs, il y faisait chaud parce que chacun travaillait, chacun était occupé. Ici un vieux menuisier débitait du bois, d'autres le rabottaient (ho! bien lentement!), en faisaient des tables de nuit, des chaises et d'autres objets mobiliers; à côté c'était un atelier de vannerie: un vieux vannier, agile encore de ses doigts, apprenait aux autres à tresser l'osier souple après l'avoir écorcé et fendu; là un infirme sculptait des pinces pour suspendre le linge (et il avait couru les bois pendant des semaines pour trouver les bonnes branchettes de coudrier ou de hêtre).

Ajoutez encore un atelier de boissellerie, un autre où l'on ferait du tressage de paille pour fabriquer des couvertures de couches, ou des paillons à bouteilles; admettons enfin un petit établi pour d'anciens horlogers, une lampe à souder pour quelque vieux zingueur, une corderie, et d'autres petits métiers encore, faciles à installer, . . . et vous aurez une vraie ruche de travail où les vieillards trouveront dans une occupation qui leur est facile et familière, une activité qui les distraira, les rendra moins moroses, et leur permettra de trouver exquise une modeste soupe aux choux, et de se faire un peu d'argent de poche.

Là-bas, les murs suaient l'ennui et le désœuvrement; ici ils sont l'écho du rabot, des coups de marteau et du ronflement du tour. Quelle différence: là-bas la mort, ici la vie.

Cherchons donc à occuper selon leurs capacités, selon

leurs faibles forces, tous les vieux auxquels „Pour la Vieillesse“ s'intéresse.

Ceux qui sont restés chez eux, auront de menus travaux domestiques à exécuter: nettoyer les chambres, aider à la cuisine, faire les commissions (oh! c'est une affaire très intéressante pour les vieux d'être chargés de faire des commissions: on sort, on voit du monde, on s'arrête, on fait un bout de causerie; on voit du nouveau, on entend les dernières nouvelles, . . . on revit, quoi!). Puis il y a le bois à scier, à fendre; les travaux de jardin ou de ferme; les lessives, les raccomodages de linge ou de vêtements — pour les vieilles —, le tricot, le crochet, la garde des enfants . . .

Les distractions.

Combien les vieux et les vieilles sont reconnaissants quand on veut bien s'occuper d'eux, les distraire, les intéresser à quelque chose, pour leur aider à passer les 24 longues heures de chaque journée! Des particuliers, des associations, les organes de la Fondation „Pour la Vieillesse“ principalement, se sont préoccupés de la question, et cette question si importante a été souvent résolue différemment, selon la région, les habitudes, les coutumes de telle ou telle localité, selon les ressources aussi de tel ou tel endroit.

Outre les exemples de distractions collectives mentionnés dans la revue „Pro Senectute“ laissez-moi citer les promenades en automobile et le Cinéma . . . J'ajoute les promenades en bateau, sur nos lacs; les quatre heures pris dans un parc ou au bord de l'eau; les concerts publics et les fêtes locales dans lesquelles il est bon, il est juste de faire une place à nos vieux. Mais chacun doit être accompagné, car il ne s'agit ni de les laisser seuls, ni de les perdre, ni de les fatiguer. Ces visites ne doivent pas être une corvée épuisante, mais une joie courte et — si possible — parfois renouvelée.

Vous voyez que déjà je passe du général au particulier, des distractions collectives aux plaisirs individuels, . . . et l'on pourrait en citer un grand nombre: Les petits concerts, les aubades ou sérénades que des orchestres locaux, des chorales, des chœurs d'enfants,

vont donner au domicile ou devant les fenêtres des vieux. Les séances de lecture — courtes, gaies, choisies selon le goût des auditeurs confortablement installés dans leur fauteuil. Les fleurs qu'on leur met sur la table, les petites douceurs qu'on leur apporte, le paquet de tabac, les „Stumpe“, les allumettes (c'est effarant ce que les vieux consomment de boîtes d'allumettes!), les bonbons au vieilles, les petits ouvrages faciles à terminer; les jeux de cartes pour les hommes; les jeux de patience qui intéressent grandement une foule de vieilles, comme aussi les dominos et les jeux de dames. Et puis les visites d'enfants, ne les oubliez pas! Les vieux aiment les enfants, ils aiment leur gazouillis, leurs questions, leurs remarques originales, dont ils sentent et apprécient la saveur et l'ingénuité.

Une mention spéciale est due aux journaux, au journaux illustrés surtout, toujours appréciés par ceux que l'âge rend peu mobiles, mais qui peuvent — par la presse — rester en communication avec le vaste monde. Je sais deux très pauvres vieux, qui se font alternativement lecture du journal chaque jour; ils le lisent de la première à la dernière ligne, y compris les annonces, et c'est peut-être les annonces qui les intéressent le plus.

Et faites-leur cultiver le chant. Rien n'est charmant, émouvant parfois, comme d'entendre chanter de leur voix cassée — tel un clavecin — les vieilles romances du pays... Qu'ils sont gracieux, même dans de vieilles bouches édentées, les vieux refrains de nos vallées et de nos montagnes. Écoutez nos anciens qui retrouvent dans leur mémoire affaiblie, les vieux couplets de nos chants militaires! Aidez leur à se remémorer ces chants du temps où ils ont „fait leur camp“, ces vieilles mélodies patriotiques qui leur mettent des larmes à l'angle des paupières, et qui leur rappellent d'heureux et lointains souvenirs.

Souvenez-vous aussi que „les petits cadeaux entretiennent l'amitié“, et quand vous trouverez des bienveillants qui — chaque semaine ou chaque mois — iront faire une petite visite à tel vieux ou à telle vieille, dites leur qu'un peu de pâtisserie, un morceau de chocolat, du sucre aussi feront toujours plaisir à leurs vieux protégés.